

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Apologie de la provocation
Michel Dumas, *Cunnilingus*, Paje éditeur, 1989, 167 p.

Pierre Vuillemin-Salducci

Number 59, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38296ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vuillemin-Salducci, P. (1990). Review of [Apologie de la provocation / Michel Dumas, *Cunnilingus*, Paje éditeur, 1989, 167 p.] *Lettres québécoises*, (59), 23–24.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Michel Dumas, *Cunnilingus*, Paje éditeur, 1989, 167 p., 14,95 \$.



Apologie de la provocation

ROMAN
Pierre
Vuillemin-
Salducci

***Cunnilingus*, de Michel Dumas est à l'origine un double pari.**

Tout d'abord parce qu'il s'agit de la première publication de Paje éditeur, mais de plus parce que c'est aussi le premier roman de Michel Dumas, jeune auteur encore peu connu. Évoquer *Cunnilingus* demande donc une double présentation, à la fois celle d'un nouvel éditeur et d'un nouvel auteur. Maintenant parvenu à son troisième titre, Paje éditeur se veut d'une certaine façon un prolongement de la revue *Stop*. Les deux instances donnent la préférence aux textes courts et tentent d'illustrer une écriture « personnelle, inventive, libre et non censurée ». Ainsi, avant de réunir l'intégralité des textes qui allaient devenir *Cunnilingus*, Michel Dumas en a-t-il publié une bonne partie en extraits dans la revue, tout comme l'avait fait Christian Mistral qui, avant de publier *Papier mâché*, chez Paje, en avait livré quelques passages en avant-première dans *Stop*. Le rapprochement entre ces deux auteurs d'ailleurs ne s'arrête pas là, puisque Christian Mistral a préfacé *Cunnilingus*, témoignant par là même de son soutien à cette écriture. Des écrivains comme Mistral et Dumas ont en commun leur jeunesse, leur insolence, leur goût de bousculer la littérature. Leur démarche d'ailleurs est largement dominée par un certain sens de la provocation. À propos de *Cunnilingus*, la quatrième de couverture prétend justement : « Eh oui, désormais il y aura ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. Choisissez votre clan. La bataille commence », tandis qu'en préface Mistral annonce : « Quoi qu'on fasse nous recevrons comme une fiente de Phénix Dumas sur le crâne ». Mais au-delà de cet aspect qui n'est pas le plus passionnant, il faut leur reconnaître surtout une grande connaissance de la littérature nationale et internationale. Ces auteurs, qui ont beaucoup lu, revendiquent entre autres une filiation avec Joyce, Céline, Miller, mais aussi Aquin, Godbout et Renaud. Il semblerait qu'avec eux disparaisse l'éternel reproche d'une littérature québécoise sans tradition, qui repartirait toujours à zéro.

Le roman se découpe en quatre parties distinctes et quasiment indépendantes. Les deux premières, intitulées « Et le néant inventa la masturbation » et « Prolégomènes », se présentent comme une sorte d'introduction à l'univers du romancier. On s'aperçoit d'emblée que les connotations sexuelles du type « cunnilingus » ou « masturbation » ne renvoient en fait aucunement au propos général du livre et qu'il s'agit là encore d'un autre niveau de provocation. L'idée consiste plutôt, dans ces deux courts textes poétiques, à s'interroger sur nos origines et celles du monde. En se posant la question de l'univers et de la création cosmiques, Dumas opère un glissement et s'achemine vers la révélation de l'univers et de la création littéraires. C'est là son véritable souci. De même son questionnement sur les origines et la notion du « commencement », lui permet de poser le point de départ de son œuvre. Si pour certains au commencement étaient le verbe, la lumière ou la faute, pour Dumas, au commencement était le « Big bang », si bien que l'écrivain n'aurait pas d'autres choix que de reproduire en lui ce big bang et de revenir toujours au commencement de sa propre histoire.

La troisième partie, « Cunnilingus », qui donne son titre à l'ensemble, constitue le corps principal du roman articulé en huit chapitres, eux aussi distincts. Elle ne comporte ni histoire ni personnage, si ce n'est le narrateur lui-même qui agence le récit au gré de ses fantaisies. **La part de**

l'imaginaire et de l'autobiographie devient alors difficile

à discerner, mais il semble que le récit soit largement

*inspiré du vécu de l'écrivain lui-même, car son narrateur lui ressemble beaucoup et se définit, comme Dumas, par sa jeunesse, sa révolte, son ambition littéraire et le fait qu'il rédige un roman appelé *Cunnilingus*. De nombreux passages relèvent donc*

directement des expériences du jeune auteur. Les premiers chapitres sont plutôt consacrés à ses relations avec son entourage, aux rencontres qu'il fait dans les bars. Dans un chapitre entier, il se révolte contre la platitude des lettres de refus qu'envoient les éditeurs aux auteurs, et Dumas prend un malin plaisir à s'acharner sur une lettre qu'il a probablement dû recevoir à propos de *Cunnilingus*, tant le verbe est enflammé. Les autres chapitres survolent divers phénomènes sociaux ou littéraires. Il y est question de nationalisme, de rapports interculturels, de littérature, de touristes français dans une librairie québécoise, d'un pari littéraire avec un autre jeune écrivain new-yorkais, de l'écriture d'un scénario, du cinéma de Gainsbourg, des chocolats Le Nôtre, de Dieu, des hommes, etc. Ces commentaires sont anarchiques, pertinents, un peu ironiques, un rien provocants bien sûr et dénotent incontestablement un grand sens de l'observation et de la réflexion. On prendra comme exemple, parmi d'autres, cette réflexion au sujet de l'architecture: « Celle de Montréal est remarquable... On a notre imitation miniature de l'Empire State Building... Du Flatiron Building... De l'Hôtel de ville de Paris... De Notre-Dame... Reproduction architecturale miniature... À l'image d'un peuple coincé entre l'Amérique et l'Europe? » L'ensemble du roman dénote ainsi incontestablement un goût pour dénoncer les choses en espérant les faire changer par le biais de l'écriture et de la littérature. Enfin, en guise de conclusion, la quatrième partie, intitulée « L'Éternité est un long silence », interpelle le lecteur en lui posant comme question finale: « Sommes-nous prêts pour un événement enivrant? » Même si l'on songe à une allusion nationaliste, chacun reste libre de voir ce qu'il veut derrière cet « événement enivrant », mais il semble, en tous cas, qu'au-delà des revendications, le passage aux actes reste, lui, toujours problématique.

On ne lira pas *Cunnilingus* comme un roman policier, un roman d'aventure ou même un roman à thèse, Dumas renouant plutôt ici avec la tradition de la chronique qui se veut plus souple et parfois futile. D'ailleurs, prévenant les critiques, l'auteur livre d'emblée tous ses arguments dans son texte. Vous croyez que le genre de la chronique, déstructurée, sans histoire, sans personnage, ne convient pas au roman? Il vous citera Caillois: « Le roman n'a pas de règles. Tout lui est permis. Aucun art poétique ne lui dicte de lois ». Vous trouvez son récit trop bref pour être conséquent? Il tient à votre disposition une liste des moins de deux cents pages. Vous n'aimez pas son titre? Il va vous expliquer que lui-même a douté pendant un moment, mais qu'il n'a pas résisté au plaisir « d'être le premier écrivain à placer ce mot riche et puissant sur la couverture d'un livre ». Dès lors, que dire de plus? **Lq**

*Les deux meilleurs romans de l'avant-entrée
deux romans de l'Ouest pour l'après-meech*

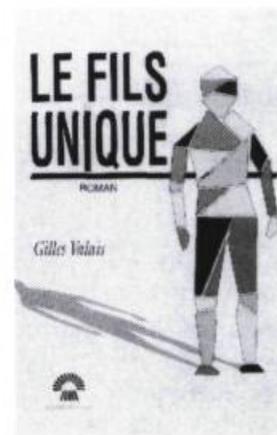
COMPRENDRE C'EST PARDONNER



Le Sentier intérieur

Deux jeunes métisses, les soeurs April (qui se cache derrière la blancheur de son teint), et Cheryl (qui proclame le cuivre du sien et s'engage dans la lutte des autochtones)! Deux Soeurs, deux destins! Traduit de l'anglais In Search of April Raintree.

ISBN 0-920650-80-X
272 pages, 16,95\$



Le Fils unique

Luc, qui n'aime pas son père et guère sa mère, trouve l'affection auprès d'une tante non-conformiste. Il aboutira à Vancouver où il rencontre Alex, un sans-famille disgracié et volage. Une autre façon d'être minoritaire!

ISBN 0-920640-74-5
112 pages, 11,95\$



LES ÉDITIONS DU BLÉ
c. p. 31
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Distributeur:
Québec Livres